

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARTHUR RAFFALOVICH

La Russie économique

Journal de la société statistique de Paris, tome 33 (1892), p. 104-112

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__104_0

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

VI

LA RUSSIE ÉCONOMIQUE.

Les progrès accomplis depuis un siècle par la Russie peuvent être résumés en quelques chiffres. En 1800, les recettes ordinaires de l'État n'étaient que de 67 millions de roubles, alors qu'en 1890 elles ont dépassé 900 millions; le revenu des douanes était en 1788 de 5 millions de roubles, il a été de 138 millions en 1889; en cinquante ans, depuis 1839, le revenu des postes et télégraphes est arrivé de 3 millions à 29 millions. En 1788, l'exportation de la Russie a été de 28 millions, l'importation de 19 millions, ensemble de 47 millions. Cent ans après, ces chiffres étaient déjà de 793 et 390 millions, ensemble de 1,184 millions; en 1889, de 766 et 437 millions, ensemble 1,203 millions; en 1890, de 704 et 416 millions, ensemble de 1,120 millions.

En 1790, la Russie a exporté pour 1,153,000 roubles de céréales, en 1888 pour 442 millions, en 1890 pour 340 millions.

En 1790, on n'a fait venir en Russie que pour 14,000 roubles de coton destiné à une industrie qui était alors naissante et qui a pris depuis de très grands développements; en 1887, il a été importé 11,321,000 pouds, dont 1,201,000 pouds par la frontière d'Asie; en 1890, 11,556,000 pouds, dont 3,453,000 par la frontière d'Asie.

En 1809, les écoles moyennes ne donnaient l'instruction qu'à 5,569 enfants, tandis qu'en 1886 le nombre des élèves était de 234,158.

Le développement industriel de la Russie a fait d'énormes progrès, comme les voyageurs étrangers ne cessent de le constater, comme on a pu le voir à l'Exposition nationale de Moscou en 1882, aux expositions étrangères auxquelles la Russie a participé depuis une quinzaine d'années, et comme s'en sont rendu compte les Français qui ont fait le voyage de Moscou en 1891.

L'importation de produits manufacturés a diminué non pas seulement sous le coup de droits de douane très élevés, mais aussi parce que la production indigène est de plus en plus en mesure de satisfaire les besoins des consommateurs les plus riches comme les plus pauvres. Dans certaines branches, notamment dans les cotonnades, la Russie est arrivée à un singulier degré de perfection sous le rapport de la qualité, de la netteté, de l'originalité du dessin et du bon marché; les manufactures russes le disputent en excellence à celles de Mulhouse et de Rouen. De l'aveu d'un consul général d'Angleterre en Perse, les fabricants d'indienne russe sont en train de conquérir le marché de la Perse et d'en expulser leurs concurrents anglais, qui ont commis la faute de n'y envoyer que des marchandises tout à fait inférieures. Lors de la dernière guerre d'Afghanistan, les officiers anglais ont trouvé avec stupeur les marchandises russes faisant la plus grande concurrence aux marchandises anglaises dans les bazars de Caboul.

On ne peut donc plus considérer la Russie comme un pays exclusivement adonné à l'agriculture, bien que celle-ci y ait une importance spéciale et qu'elle ait éprouvé le contre-coup de la concurrence américaine et australienne; les leçons de celle-ci ne sont pas d'ailleurs perdues: elles forcent à tirer davantage profit d'autres sources de la richesse naturelle; la viticulture, par exemple, ne cesse de faire de grands progrès.

La Russie peut, dans presque toutes les branches, se suffire à elle-même. Les richesses naturelles de son sol sont immenses en matières minérales, en huiles, en céréales, en lin, en chanvre, et l'avenir réserve encore des surprises à mesure que l'exploitation devient plus scientifique, que les voies ferrées facilitent les communications, et que les capitaux affluent davantage.

De 1860 à 1889, il a été construit plus de 24,500 kilomètres de chemins de fer. Au 1^{er} août 1891, la longueur totale du réseau exploité était de 32,595 kilomètres, dont 13,961 appartenaient à l'État.

En 1885, le nombre des voyageurs transportés a été de 34 millions, de près de 40 millions en 1890; le total des marchandises expédiées en petite vitesse, 2,606,888,894 pouds (16 kilogr.) en 1885, 3,243,540,291 pouds en 1890. Les recettes brutes se sont élevées à 230 millions de roubles en 1885, à 275 millions en 1890.

Si l'on laisse de côté les raffineries de sucre, les manufactures de tabac, les brasseries, les distilleries d'alcool et les usines métallurgiques, on voit qu'il y avait dans la Russie d'Europe 19,343 fabriques et usines en 1885, 18,749 en 1886, 18,963 en 1887, 19,348 en 1888 et 19,742 en 1889. La production de ces entreprises industrielles s'est graduellement élevée de 999,529,000 roubles en 1885, à 1,004,574,880 roubles en 1886, 1,074,967,000 roubles en 1887, 1,161,429,000 roubles en 1888 et 1,193,336,000 roubles en 1889. En ajoutant à ces établissements les fabriques et usines du Caucase, de la Sibérie et du Turkestan, on obtient un total de 20,847 établissements avec une production de 1,043 millions pour 1886, 21,247 établissements avec 1,120 millions de production pour 1887, 21,663 établissements avec 1,209 millions de production pour 1888 et 22,006 établissements avec 1,240,531 millions de production pour 1889.

Dans ces chiffres ne sont compris que les établissements dont la production annuelle dépasse 1,000 roubles. Quant aux établissements ayant une production inférieure, ils étaient au nombre de 54,468 avec 91,681 ouvriers en 1887, 57,884 avec 92,754 ouvriers en 1888 et 58,569 avec 91,728 ouvriers en 1889.

Le département du Commerce et des Manufactures, auquel nous empruntons ces données, subdivise les établissements industriels en huit catégories principales. D'après cette répartition, il y avait en Russie, en 1889 :

	NOMBRE des établissements.	NOMBRE des ouvriers.	MILLIONS de roubles.
Industries } textiles (1)	2,979	439,114	522
Industries } métallurgiques	1,380	112,568	121,2
Articles alimentaires	9,133	72,993	399,6
Verrerie, briqueterie	2,351	72,478	32,1
Produits animaux	3,972	40,705	72,1
Industrie du bois	1,104	37,807	33,2
Produits chimiques	694	25,082	27,9
Industrie du papier	251	24,986	21,6
Autres industries	142	21,438	10,8
	<u>22,006</u>	<u>847,171</u>	<u>1,240,5</u>

(1) En 1884, il y avait en Russie 67 filatures avec 3,200,000 broches, 216,494 ouvriers; la valeur de la production atteignait alors près de 300 millions de francs. Il existait alors 488 tissages avec 58,865 métiers et 80,500 ouvriers. L'industrie de la soie, dans 148 manufactures avec 8,874 métiers, employait 10,845 ouvriers produisant pour 20 millions de francs. L'orfèvrerie était pratiquée dans 47 établissements avec 1,364 ouvriers.

La production industrielle pour les différentes provinces se répartit ainsi :

	1886.	1887.	1888.	1889.
	MILLIERS DE ROUBLES.			
Moscou	209,737	219,012	247,327	234,588
Saint-Pétersbourg.	138,008	132,274	145,269	145,052
Vladimir.	86,010	97,153	112,148	115,176
Pétrokovff.	86,330	94,178	93,383	100,906

L'une des branches les plus intéressantes de l'industrie russe c'est certainement l'industrie textile, et notamment celle du *coton*. Comme consommatrice de coton, la Russie occupe la quatrième place; elle vient immédiatement après l'Angleterre, la France et l'Allemagne, se rapprochant de ces dernières. Aucune autre branche de la grande industrie russe n'offre rien de semblable à cette force de production qui, en 1889, employait 216,917 ouvriers, et livrait pour 266,4 millions de roubles au lieu de 72 millions de roubles en 1867.

On avait exposé en 1889, à Paris, du coton que la Russie tire de l'Asie centrale. Depuis longtemps déjà, Moscou recevait par an 2 millions et demi de pouds de coton de l'Asie centrale, mais la majeure partie consistait en qualité inférieure et mal conditionnée, telle que pouvaient la livrer les planteurs asiatiques, à demi civilisés, sans argent ni connaissances spéciales. Les plaines fertiles de l'Asie centrale sont susceptibles de produire des denrées exotiques, dont quelques-unes ne sauraient venir dans les autres parties de l'empire : le coton, le ricin, le riz. Le gouvernement a un grand intérêt à améliorer la culture du coton indigène, ne fût-ce que pour affranchir la Russie du tribut annuel de 125 à 150 millions de francs qu'elle paye à l'Amérique, à l'Égypte, à l'Inde. C'est pour cela que le ministre des Domaines a pris en main de grandes étendues de terre pour les irriguer artificiellement, y créer lui-même des plantations de coton ou les affermer moyennant une redevance nominale à des gens suffisamment munis de capitaux et de connaissances, capables de se livrer à une exploitation rationnelle. C'est ainsi que la Société commerciale de l'Asie centrale a obtenu des terres après avoir fourni la preuve qu'on pouvait acclimater le coton américain et lui faire produire une qualité comparable au meilleur *upland*. Cette Société a déjà expédié à Moscou des lots de coton qui ont été payés aussi cher que le plus beau coton américain, et qui laissent un très gros bénéfice.

L'industrie du coton a marché à pas de géant en Russie. A l'Exposition universelle de 1851, les articles de coton russes, de l'avis unanime, occupaient presque la première place; en 1882, les délégués autrichiens, à l'exposition de Moscou, déclaraient qu'ils étaient de qualité excellente et qu'ils défiaient la concurrence des meilleures marchandises étrangères. D'après leur avis, il n'y avait pas de produits de coton qui pussent avoir de chances sérieuses d'importation en Russie, même sans les droits de douane, à l'exception toutefois des filés au-dessus du n° 60.

Le filage a augmenté plus rapidement que le tissage, ce qui a permis de diminuer de plus en plus les achats de fils à l'étranger. En 1888, l'importation par la frontière d'Europe des cotonnades n'atteint pas 1 million 1/2 de roubles, celle des filés de coton 10 millions; en 1890, l'importation des cotonnades, 2 millions de roubles, celle des filés, 8,6 millions.

De 1870 à 1882, la production a doublé; de 1867 à 1889, la production des filatures de coton a passé de 42 millions de roubles à 155,7 millions. Malgré ce prodigieux essor, le nombre des fabriques n'a pas augmenté, celui des manufactures d'impression a constamment baissé depuis 1870. L'industrie du coton en Russie subit la même évolution que dans les autres pays : elle se concentre. Les grands établissements absorbent les petits; la force productive des premiers croît d'une manière excessivement rapide, en raison même des perfectionnements techniques : l'outillage des filatures russes est de premier ordre. Il est intéressant de noter que les métiers à main n'ont pas encore disparu en Russie. Dans les dix ou quinze dernières années, le prix des cotonnades a baissé, grâce aux progrès de la fabrication, en même temps que la qualité devenait meilleure. Il faut surtout noter le perfectionnement apporté à la teinture. La couleur rouge étant la nuance favorite du peuple, les fabricants sont parvenus à donner cette teinte à leurs étoffes de manière à n'avoir pas de rivaux.

L'origine des manufactures de soie remonte en Russie au xvii^e siècle. Elle a grandi surtout depuis 1855, par suite de l'accroissement de la demande et de l'extension des possessions russes en Asie centrale, qui est le principal fournisseur de soie grège pour la Russie. En 1888, la Russie a importé pour 11 millions de roubles de soie et 1 million 1/2 de soieries et, en 1890, pour 3,3 millions de roubles de soie et 1,8 million de soieries. Le trait distinctif de cette industrie consiste dans ce qu'elle se pratique en grande partie par le travail à la main et qu'elle se développe surtout parmi les petits patrons, artisans et paysans des gouvernements de Moscou et de Wladimir qui travaillent sur commande pour les gros fabricants.

L'industrie de la *laine*, celle du *cuir*, ont fait d'importants progrès ainsi que celle de la *toile*.

La production des filatures de laine était évaluée à 2,605,000 roubles en 1867, à 19,989,000 en 1888 et à 20,049,000 en 1889; celle des tissages à 12,567,000 roubles en 1867, à 37,179,000 en 1888 et à 33,978,000 en 1889; à cette date, le nombre des ouvriers était de 41,500.

L'industrie des *machines* produisait pour 14,041,000 roubles, avec 16,000 ouvriers en 1867, pour 48,315,000 roubles avec 48,315 ouvriers en 1888, pour 56,158,000 roubles avec 51,214 ouvriers en 1889.

Si nous passons à l'industrie des *mines* en Russie, nous voyons tout d'abord que la production de l'*or* a été de 36,770^{kg},722 valant 126,286,838 fr. en 1881; de 37,250^{kg},250 valant 127,933,748 fr. en 1889.

Le centre principal est dans la Sibérie orientale, où la mise en exploitation dans le bassin de l'Amour des riches sables aurifères de la rivière Djalou est venue accroître la production. En 1888, la Sibérie orientale a livré 1,252 pouds, la Sibérie occidentale 142 pouds, l'Oural 666 pouds. En 1888, la production de la Russie représentait 21.65 p. 100 de celle du monde entier, dans laquelle les États-Unis d'Amérique figurent pour 30.69 p. 100, l'Australie pour 25.27 p. 100. La Russie a produit, en 1888, 165 pouds de *platine*, en décroissance sur les années antérieures. L'exploitation se concentre exclusivement dans l'Oural, gouvernement de Perm (Mines de Nijnitaguil, de Goroblagodat). Deux usines établies à Saint-Petersbourg sont employées à l'épuration du métal. La plus grande partie en est exportée.

La Russie a produit 450 pouds d'*argent* en 1883, 810 en 1886, 924 en 1888.

Il est extrait surtout des mines de l'Altaï et des mines de la steppe kirghize. Le

plomb n'est exploité en Russie que comme produit secondaire du traitement des minerais argentifères (48,810 pouds en 1888). La production du plomb est de beaucoup inférieure aux besoins du pays, qui a importé 1,215,652 pouds en 1889 et 1,315,946 pouds en 1890.

Il existe 21 fonderies de *cuivre*, qui ont mis en œuvre 6,916,170 pouds de minerais et ont produit 281,015 pouds de cuivre en lingot en 1888. Les principaux centres producteurs sont l'Oural et le Caucase. La production s'est développée depuis cinq ans, elle fournit 9/10 des besoins indigènes. Il y a 116 mines de cuivre en exploitation.

La métallurgie du *zinc* se concentre presque exclusivement, en Russie, dans le royaume de Pologne; le nombre des mines de zinc est de 12, dont il a été extrait 2,800,000 pouds de minerais. La production du pays n'a fourni que 74 p. 100 de la demande. Le reste a dû être importé.

La presque totalité de l'*étain* vient de l'étranger. Le *mercure* est exploité sur un seul point du territoire, près de la station de Nikitooke; on y a produit 10,062 pouds de mercure pur en 1888, 17,836 pouds en 1890. La Russie commence à exporter du mercure.

L'industrie du *fer* est fort importante; 522 mines dans l'Oural ont fourni 49 millions de pouds en 1888, 20 mines dans le Sud 14 millions, 63 mines du royaume de Pologne 12 millions. La production totale est de 87 millions 1/2.

Le nombre des usines produisant la fonte était de 132 avec 200 hauts fourneaux, qui ont mis en fusion 82 millions 1/2 de pouds de minerais; la production de la fonte a été de 40 millions 3/4 de pouds, dont plus des 3/4 sont obtenus au charbon de bois, 1/5 au coke. L'Oural tient la première place dans la fabrication de la fonte. Les établissements qui ont atteint les plus forts chiffres en 1888 sont celui de la Compagnie de la Nouvelle-Russie, celui de la Compagnie Huta-Bankowa et celui de la Compagnie de Briansk.

Dans les régions où les hauts fourneaux travaillent au charbon de bois, l'industrie métallurgique ne peut augmenter sa production que dans des proportions limitées par la difficulté d'accroître ses ressources en combustible; dans celles où elle emploie la houille (Russie méridionale et royaume de Pologne), le développement est beaucoup plus rapide. En dix ans, la production totale a progressé de 54 p. 100; dans les provinces du Sud et Sud-Ouest, elle a quintuplé; en Pologne elle a triplé.

En 1888, 173 usines fabriquaient le fer (22 millions 1/4 de pouds); la production progresse lentement, de même que celle de l'*acier* (13 millions 1/2 de pouds).

Le rapport de la production russe aux besoins de la consommation nationale s'établissait en 1888 à 90 p. 100 pour la fonte, 85 p. 100 pour le fer et 96 p. 100 pour l'*acier*.

En 1888, les mines de *charbon* en exploitation étaient au nombre de 330; elles ont produit pendant l'année 316 millions de pouds, dont 282 millions 1/2 de houille, 31 d'anthracite et 2 1/2 de lignite.

Le royaume de Pologne a fourni 145,918,368 pouds de houille, le Donets 105,230,278 pouds de houille et 31 millions 1/2 de pouds d'anthracite, le bassin de Moscou 16,865,031 pouds de houille, l'Oural 12,757,123 pouds de houille.

Les principales mines dans le royaume de Pologne appartiennent à M. de Kramtsa (48 millions de pouds), Société franco-italienne (25 millions), dans le bassin du Do-

nets, à la Société de la Nouvelle-Russie (16 millions), Société minière du Midi (13 millions 1/2), dans la région du centre, à la Société des Ischoukovo (10 millions).

En 1879, la production du charbon minéral était en Russie de 178 millions de pouds, en 1888 de 316 millions. En Pologne, ce sont les grands charbonnages à forte production, dans le Donets les petites exploitations qui prédominent.

C'est en première ligne l'Angleterre, et ensuite l'Allemagne qui fournissent à la Russie la majeure partie du combustible qu'elle a besoin d'importer. L'Angleterre a fourni 84,300,000 pouds, l'Allemagne 8,7 millions, l'Autriche 700,000 pouds en 1890.

L'emploi du charbon minéral russe sur les chemins de fer a augmenté de 50 p. 100 depuis dix ans et la consommation du charbon étranger a diminué dans la même proportion.

En 1889, les chemins de fer ont consommé 595,382 sagènes cubes de bois, 406,716 pouds de charbon de bois, 75,563,000 pouds de houille russe, 9,484,000 pouds de houille étrangère, 3,107,162 pouds de tourbe, 12,994,000 pouds de pétrole pour leur chauffage.

Le charbon du Donets arrive à Sébastopol au prix de 18 à 25 fr. la tonne, tandis que le charbon anglais y coûte 36 à 48 fr. Le gouvernement a pris plusieurs mesures pour favoriser la consommation intérieure et l'exportation en Turquie, en Égypte.

L'extraction du *naphte* (pétrole) se concentre presque exclusivement au Caucase, dans la presqu'île d'Apchéron et principalement aux environs de Bakou, cette terre du feu éternel. On exploite aussi le pétrole en Crimée et dans les pays transcaspiens. Après l'annexion de Bakou à la Russie, cette industrie fut d'abord l'objet d'un monopole, qui, exploité tantôt par l'État, tantôt par des concessionnaires, fournit au Trésor, de 1821 à 1872, un revenu annuel de 89,000 roubles en moyenne. A la suppression de ce monopole, en 1872, une partie des terrains pétrolifères fut aliénée et le pétrole frappé d'un droit d'accise de 25 copecs par poud. Cet impôt exista jusqu'en 1877 et donna une recette totale de 1,218,739 roubles. Aboli alors, il a été rétabli en 1888 sous forme d'un droit d'accise qui a produit 6 millions 1/2 en 1888, 9 millions 1/3 en 1889.

La production du naphte au Caucase a été de 255,000 pouds à 358,000 pouds de 1832 à 1863, de 1,685,000 pouds en 1869, de 206,897,000 pouds en 1889 et de 239,250,000 pouds en 1890. Les environs de Bakou fournissent au delà de 99 p. 100 de la production du Caucase.

Les exploitations sont situées à une certaine distance de la ville. Les gîtes de pétrole se rencontrent dans les terrains tertiaires et la profondeur des forages ne dépasse pas 700 à 900 pieds. On comptait, en 1888, 239 puits en exploitation.

Les principales exploitations sont celles des Compagnies *Nobel, Caspienne, Bakou, Caspienne et mer Noire; Dembo et Cohan; Schibaiew*, etc. L'exploitation de Nobel a 84 puits en activité. Les distilleries sont établies pour la plupart à Bakou même, où elles forment le quartier connu comme Ville-Noire. En 1889, il existait 147 distilleries, produisant 181 millions de pouds, dont 62 millions d'huiles légères, 1 million de pouds d'huiles lourdes et 113 millions de pouds de résidus.

L'usine de la Compagnie Nobel est la plus considérable; elle contient une raffinerie de pétrole et de benzine, une usine pour les huiles de graissage, des usines

d'acide sulfurique et de carbonate de soude. Elle a traité, en 1889, 44 millions de pouds de naphte, dont elle a tiré 16 millions de pouds de pétrole raffiné. C'est elle qui possède le matériel le plus considérable pour le transport du pétrole; ses navires représentent une valeur de 6 millions de roubles, ses wagons-citernes 3 millions. La Compagnie *Naphte*, qui fait le commerce et le transport, a 2,310 wagons-citernes. La Compagnie Nobel a 228 réservoirs établis dans 42 villes.

En 1889, il a été expédié de Bakou 164 millions de pouds de pétrole brut et raffiné, dont 44 millions pour l'étranger (35 millions de pouds de raffiné). En 1890, il a été expédié 176,681,244 pouds, dont 47,6 millions de pouds pour l'étranger (40 millions de pouds de raffiné). 74 p. 100 de la production vont à l'intérieur, 26 p. 100 à l'étranger, notamment en Angleterre, Turquie, Autriche, Allemagne, Belgique, Italie. La France ne vient qu'au quatorzième rang. Le monopole des raffineurs français, qui profitent d'un droit de douane fort élevé pour vendre le pétrole beaucoup trop cher aux consommateurs, ne permet pas l'importation russe dans ce pays.

D'après le professeur Mendeleiev, la première autorité scientifique en cette matière, il n'existe aucun indice d'un prochain épuisement du bassin de Bakou, sans parler des autres contrées pétrolifères de la Russie qui attendent encore l'exploitation de leurs richesses.

Malgré la concurrence de l'Amérique et de l'Inde, l'accroissement du commerce russe des *céréales* s'accroît depuis près de vingt-cinq ans. Voici les moyennes par périodes quinquennales de l'exportation :

ANNÉES.	MILLIONS de pouds.
1867-1871	149,5
1872-1876	199,6
1877-1881	282,6
1882-1886	312,3
1887-1889	447,2
1890	418,5

Cette plus-value s'est produite en dépit de la concurrence des pays d'outre-mer et malgré l'introduction des droits de douane dans la majeure partie des États européens. La demande des pays où domine la production industrielle et dans lesquels la production agricole indigène ne suffit plus aux besoins, s'accroît d'une manière constante.

La culture des blés a augmenté et augmente toujours dans les régions des steppes et surtout dans le Sud-Est. Les procédés de culture s'améliorent, comme le prouve l'emploi plus considérable d'instruments et d'appareils de culture perfectionnés. Le rendement des champs est devenu plus grand et plus régulier.

La moyenne de la récolte nette de la Russie d'Europe (sans les provinces polonaises et déduction faite des semences) a été évaluée, de 1870 à 1879, à 1,614 millions de pouds, tandis que de 1883 à 1889 la moyenne a été de 1,749 millions, soit un accroissement de 8 p. 100. De 1870 à 1879, la Russie a exporté en moyenne 236 millions de pouds par an, soit 14.7 p. 100 de la production; de 1883 à 1889, 364 millions de pouds, soit 20 p. 100. La moyenne du grain disponible pour la con-

sommission indigène s'est élevée de 13.19 pouds à 13.53 pouds par tête d'habitant.

Voici la production moyenne comparée des deux concurrents :

NATURE des denrees.	RUSSIE	ÉTATS-UNIS.
	Millions de tchetverts.	
Froment	37	79
Seigle	112	4,3
Avoine	89	112
Orge	22,5	10,4

L'exportation moyenne a été :

NATURE des denrees.	RUSSIE.	ÉTATS-UNIS.
	Millions de tchetverts.	
Froment	130,8	213,9
Seigle	75,4	3,6
Avoine	51,3	2,7
Orge	43,4	0,9
Mais	21,9	81,2

La production du seigle prédomine en Russie, tandis qu'elle est insignifiante aux États-Unis; cela tient à des conditions climatériques : tout le nord de la Russie et une grande partie de la zone centrale sont peu propices à la culture du froment. Toutefois, un autre facteur encore, c'est la persistance de l'assolement triennal, qui se maintient comme base du régime agricole russe et le manque d'engrais, dû à l'état arriéré de l'élevage du bétail.

Il serait fort intéressant de connaître exactement les consommateurs des céréales qu'on exporte. C'est plus difficile qu'on ne le croit. Il ne résulte pas d'un achat opéré par une maison de Londres ou de Marseille que le blé ou l'avoine russes seront consommés en France ou en Angleterre.

Durant la période 1883-1887, l'Allemagne a pris 25.36 p. 100, la Grande-Bretagne 23.75, la Hollande 12.33, la France 9.50, l'Italie 7.37, la Belgique 6.34 p. 100 des exportations de céréales russes. Mais une partie des grains importés en Hollande et en Belgique ne font que traverser le pays; la Suisse est cliente de la Russie par l'intermédiaire de la France, de l'Italie, de l'Allemagne.

L'Allemagne prend la moitié du seigle exporté par la Russie, qui n'a pas de concurrent sérieux pour cet article, tandis que pour l'avoine et l'orge l'Angleterre demande la plus grande quantité.

Pendant la période quinquennale 1883-1887, l'ensemble des exportations des pays ayant un excès de céréales s'éleva à près de 1 milliard de pouds. Sur ce chiffre, la Russie a fourni 35 p. 100, les États-Unis 33 p. 100, la Roumanie 8 p. 100, l'Inde 7 1/2 p. 100, l'Autriche 4.3 p. 100, la République Argentine 3.6 p. 100, le Canada 2.8 p. 100, l'Australie, 2.3 p. 100. Pour le seigle, la Russie fournit 88 p. 100 de la quantité totale, 67 p. 100 de l'avoine, 32 p. 100 de l'orge.

Durant la période de 1875-1883, l'importation étrangère était en moyenne chaque année, pour la France, de 11,574,000 quintaux, composée presque tout entière de

